

DEVOIR D'HONNEUR

L'Agitazione de Rome - 22 septembre 1901.

Les élections sont finies.

Nous - je veux dire tous les compagnons - nous avons fait tout ce que nous pouvions faire pour expliquer au peuple cette tromperie qu'est la lutte électorale, ainsi que ses méfaits. Et nous avons bien fait. Mais maintenant, un autre devoir nous incombe, et plus important: montrer - dans les faits, en obtenant des résultats - que notre tactique est meilleure que celle des parlementaristes; et que nous ne sommes pas simplement une force négative mais que nous voulons être et que nous sommes une force active, agissante, efficace dans la lutte pour l'émancipation du prolétariat.

Nous combattons les socialistes parlementaires, et nous avons raison parce que, dans leur programme et dans leur tactique, il y a le germe d'une nouvelle oppression. Si jamais ils triomphaient, le principe de gouvernement qu'ils conservent et renforcent détruirait le principe d'égalité sociale et ouvrirait une nouvelle ère de lutte des classes. Mais pour avoir le droit de les combattre, nous devons faire mieux qu'eux.

Avoir raison en théorie, rêver à des idéaux supérieurs, critiquer les autres, prévoir les conséquences de programmes incomplets et contradictoires, cela ne suffit pas. Bien plus, si tout se limite à la théorie et à la critique et ne sert pas de point de départ à une activité qui recherche et qui crée les conditions pour mettre en œuvre un programme meilleur, notre action risque, au contraire, d'être nocive dans la pratique, en entravant l'action des autres, et cela au grand avantage de nos ennemis communs.

Empêcher, par notre propagande, que le peuple n'envoie au Parlement des socialistes et des républicains (étant donné que ceux qui sont le plus accessibles à notre propagande sont précisément ceux qui, sans nous, voteraient pour des candidats antimonarchistes), c'est très bien, si nous savons faire de ceux que nous arrachons au fétichisme de l'urne des combattants conscients et actifs de l'émancipation véritable et totale.

Sinon nous aurions servi, nous servirions les intérêts de la monarchie et des conservateurs.

Pensons-y tous. Il y va de l'intérêt de notre cause, il y va de notre honneur, en tant qu'hommes et en tant que parti.

La propagande isolée, occasionnelle, qui souvent est faite dans le but d'apaiser sa conscience, ou pour donner simplement libre cours à sa passion de la discussion, cette propagande-là ne sert à rien ou presque. Elle est oubliée, elle se perd avant que ses effets ne puissent s'ajouter les uns aux autres et devenir féconds, étant donné les conditions d'inconscience et de misère qui sont celles des masses et, d'autre part, toutes les forces qui nous sont contraires. Le terrain est trop ingrat pour que des semences jetées au hasard puissent germer et jeter des racines.

Il y faut un travail continu, patient, coordonné, adapté aux différents milieux et aux différentes circonstances. Il faut que chacun d'entre nous puisse compter sur la coopération de tous les autres et que partout où une graine aura été lancée, il ne manque pas le travail assidu du jardinier pour prendre soin d'elle et la protéger jusqu'à ce qu'elle soit devenue une plante capable de vivre par elle-même et de répandre à son tour de nouvelles graines fécondes.

Il y a en Italie des millions de prolétaires qui sont encore des instruments aveugles aux mains des prêtres; il y en a des millions qui haïssent le patron d'une haine intense mais qui sont persuadés qu'on ne

peut pas vivre sans patrons et qui ne savent pas imaginer ni désirer d'autre émancipation que de devenir patrons à leur tour et d'exploiter leurs compagnons de misère.

Il y a des régions immenses - très exactement la plus grande partie de la superficie de l'Italie - où notre parole n'est jamais parvenue, ou n'a pas laissé de traces sensibles si elle y est allée.

Il existe des organisations ouvrières, peu il est vrai, auxquelles nous sommes étrangers.

Des grèves se déclenchent où, non préparés et pris à l'improviste, nous ne pouvons ni aider les ouvriers dans le combat qu'ils mènent, ni mettre à profit l'excitation des esprits pour notre propagande.

Des émeutes, presque des insurrections, éclatent, et aucun d'entre nous ne le sait.

Et il y a aussi la persécution; on nous emprisonne, on nous déporte par centaines et par milliers et nous nous trouvons impuissants non seulement à réagir mais même à attirer publiquement l'attention sur les infamies dont nous sommes victimes.

Au travail, compagnons! La tâche est grande. Au travail, tous!

Errico MALATESTA.
